

Les résistances allemandes au nazisme à Münster et dans le Münsterland

Une exposition réalisée par :

VILLA TEN HOMPEL,
lieu de mémoire à Münster/Rhénanie
du Nord-Westphalie (R.F.A.)

Siège de la police régionale d'ordre de 1940 à 1945, puis administration chargée des réparations pour les personnes persécutées par le nazisme de 1954 à 1968, la Villa ten Hompel est aujourd'hui un musée et un centre de recherche et de documentation, largement ouvert aux scolaires et universitaires. Elle présente un vaste programme d'expositions, d'événements culturels et d'interventions en divers lieux et édite des ouvrages pour lutter « contre l'oubli des atrocités passées ».



F.-J. Jakobi u.a., Stadtgeschichte Münster, Bd. 3, p. 40

Le Dr. Busso Peus, « Oberbürgermeister » et M. Roger Secrétain, maire, rendent hommage lors des Fêtes de Jeanne-d'Arc le 8 mai 1962.

à l'initiative de et en collaboration avec :

ASSOCIATION FRANCO-ALLEMANDE (A.F.A.) à Orléans/Loiret (France)

Née en 1985, l'Association Franco-Allemande a pour but de créer ou consolider des liens entre les deux pays, notamment entre Orléans et Münster : mise en relation d'organisations ou de personnes, conférences, conversation, cours, spectacles, expositions et voyages.

CERCIL - Centre d'Etude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) et la déportation juive - à Orléans/France

Centre de recherche, de documentation et de ressources, le CERCIL a pour objectif d'approfondir la recherche historique et de recueillir des témoignages sur ces trois camps. Il collecte des archives et préserve les lieux de mémoire, réalise des expositions, publie des ouvrages, intervient dans les mairies, les médiathèques, les établissements scolaires, organise des ateliers pédagogiques et propose une importante programmation culturelle.

à l'occasion du :

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE ORLEANS-MÜNSTER (2010)

Le contrat de jumelage entre Orléans et Münster (Allemagne) fut signé le 24 septembre 1960 à la Mairie d'Orléans, par les maires d'Orléans, M. Roger Secrétain, et de Münster, le Dr Busso Peus, à l'initiative d'anciens prisonniers de guerre orléanais qui eurent à cœur de faire émerger une solidarité européenne fondée sur « la paix entre les ennemis d'hier, par-delà les horreurs de la guerre et la barbarie nazie. »



Stadt Münster, Presse- und Informationsamt

MM. Jean-Pierre Sueur, maire, et Dr Berthold Tillmann, « Oberbürgermeister », signent à la mairie de Münster, le renouvellement de la convention de jumelage lors du 40^e anniversaire du jumelage Münster-Orléans (2000).



Centre d'Etude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) et la déportation juive

National-socialisme et résistance



Sophie Scholl (1921-1943) faisait partie du groupe de résistance de *La Rose blanche*, à l'université de Munich. Les membres du groupe se révoltèrent publiquement contre les déportations de Juifs et contre la politique guerrière d'Hitler. Sophie Scholl fut condamnée à mort le 22 février 1943 par le *Volksgesicht* (Tribunal populaire) et tout aussitôt exécutée.

« Héros » de la résistance

Quand en Allemagne on pense à la résistance au despotisme du national-socialisme (1933-1945), c'est l'étudiante Sophie Scholl qui vient d'abord à l'esprit, ainsi qu'un officier, le comte Claus von Stauffenberg. La distribution de tracts d'opposition durant l'été 1942 et l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944, furent des actions qui sortaient de l'ordinaire – et elles se terminèrent par la prison, les camps de concentration et des exécutions.

Tandis que la République démocratique allemande (RDA) élevait la résistance communiste au rang de mythe fondateur, en République fédérale d'Allemagne (RFA) quelques personnalités d'élite furent érigées en exemples, devenant ainsi les représentants d'une « Allemagne meilleure ».

Le concept de Résistance en France

Le concept de Résistance n'est pas le même en Allemagne et en France. En France, la Résistance, c'est avant tout la nation qui combat les forces d'occupation étrangères et la collaboration du régime de Vichy pendant la seconde guerre mondiale. La Résistance fut en premier lieu une résistance armée et une organisation para-militaire. Charles de Gaulle qui, dans son exil, représentait la « France libre », et Jean Moulin qui, au sein du « Comité Français de la Libération nationale »



Le 15 octobre 1933, devant le décor du château baroque de Münster, eut lieu un appel de masse du Parti national-socialiste ouvrier allemand (NSDAP) : les nazis « modernisaient » la propagande politique et la mise en scène du pouvoir. Côté séducteur du régime nazi placé, dès le début, sous le signe de la violence.

Entre non-conformité privée et résistance active

Avec cette façon d'envisager les choses, de larges pans du vaste spectre de comportements hostiles au régime – ou qui s'en démarquaient – demeurèrent longtemps occultés. Ce n'est que lorsque la recherche historique cessa de privilégier l'analyse politique globale pour se tourner vers une micro-histoire du quotidien que l'intérêt se focalisa sur les personnes et les groupes qui avaient résisté sans pour autant faire d'actions d'éclat.

La dictature se caractérisait non seulement par l'oppression et la sanction, mais aussi par le modelage de la société censée devenir une *Volksgemeinschaft* (communauté nationale) nazie, modelage mené à bien par la violence et la séduction. Ce n'est donc pas uniquement l'opposition politique et philosophique, depuis la protestation partielle jusqu'au refus de principe, qui fait le comportement de résistance. En relèvent également le refus de tout intégrer dans le principe de communauté, ainsi que l'aide humanitaire apportée aux persécutés et à « ceux que cette communauté nationale considérait comme lui étant étrangers ».

La très grande majorité des Allemands a soutenu Hitler. Ils ont, pour la plupart d'entre eux, appuyé la « guerre totale » en Europe et accepté un anti-sémitisme radical. Seuls très peu de gens eurent le courage de s'opposer à la dictature et à l'idéologie. Münster et le *Münsterland* ne font pas exception.



Dans les camps de concentration, les prisonniers portaient sur leur vêtement de détenu des signes d'identification permettant de reconnaître le motif de leur internement. Les triangles inversés correspondaient aux ennemis de la « communauté nationale aryenne ». Parmi eux les « politiques », les « criminels », les « asociaux » et les « homosexuels ». Pour les détenus juifs, un second triangle complétait le premier pour donner « l'étoile juive ».

Münster et le *Münsterland* dans le national-socialisme

La destruction des synagogues marqua un tournant dans le despotisme national-socialiste. L'antisémitisme raciste passa de la discrimination et de l'exclusion à l'expulsion, la déportation et l'extermination. Dans la nuit du pogrom du 9 novembre 1938, la synagogue de la petite ville de Borghorst fut elle aussi incendiée.

De la prise de pouvoir politique à la « mise au pas » de la société

En 1933/34, le NSDAP put pourvoir les administrations de personnes de son choix. La prise du pouvoir dans les villes et les villages du *Münsterland* fut facilitée par le fait que les partis démocratiques avaient été interdits, ou qu'ils avaient eux-mêmes procédé à leur propre dissolution. Avec la loi du 24 mars 1933, dite *Ermächtigungsgesetz* (loi des pleins pouvoirs), Hitler obtenait des pouvoirs dictatoriaux. Le *Führerstaat*, l'État dirigé par le *Führer*, supprima tout ce qui pouvait rappeler la démocratie et la vie parlementaire, ceci en grande partie au profit de la bureaucratie du Parti et des organisations de masse du NSDAP. Jusqu'en 1936/37 la mise au pas de la vie publique fut largement effective. Associations et groupements chrétiens n'y échappèrent pas. En dépit de quelques points de convergence entre milieux conservateurs catholiques et philosophie national-socialiste (scepticisme envers la démocratie et la République de Weimar, tradition nationaliste et militaire), le conflit s'aiguïsa. Les catholiques, qui représentaient environ 70 % de la population du *Münsterland*, étaient partagés entre acceptation et refus du régime, entre loyauté civique à l'État et dissidence philosophique.

Les années de guerre

Avec le début de la seconde guerre mondiale (1er septembre 1939) l'économie de guerre et la stratégie militaire dictèrent la vie sur le *Heimatfront* (front de l'intérieur). La persécution des gens et des groupes qui ne faisaient pas partie de la « communauté nationale » s'amplifia.

Les jugements critiques portés sur la guerre idéologique et sur la guerre d'extermination remirent en question l'idée de nation, l'État et le *Führer*. S'y ajoutèrent les nouveaux « crimes », tant à l'intérieur que sur le front : le « refus du service militaire » et « l'atteinte au moral des armées ». Plus l'oppression se renforçait, plus certains comportements dissidents pouvaient être perçus comme étant de la résistance, et donc être sujets à poursuites.



Le 22 septembre 1933, les conseillers municipaux NSDAP de Münster font le « salut nazi » au début de la réunion des délégués municipaux.

F.-J. Jakobi u.a., Stadtgeschichte Münster, Bd. 2, p. 292

1933

Le *Münsterland* n'était pas un morceau facile pour les nazis. Lors des dernières élections législatives à peu près libres du 5 mars 1933, le NSDAP – le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (Parti national-socialiste ouvrier allemand) – n'obtint que 34,9 % des voix dans le *Gau* (région) de la Rhénanie du nord. Le NSDAP se situait ainsi nettement en dessous de la moyenne nationale. La

réticence du *Münsterland*, fait de zones rurales et de petites villes, était liée au profond enracinement catholique de la région ainsi qu'au catholicisme politique du parti conservateur du *Zentrum* (le Centre).

À Münster aussi (environ 123 000 habitants) le parti du Centre l'emporta avec 41,6 % des voix ; le NSDAP obtenait 36,1 %. Le Parti social-démocrate (SPD) atteignit 7,2 %, le parti communiste (KPD) 4,4 %.

Les nazis les plus connus du *Münsterland* furent Alfred Meyer, *Gauleiter* (chef régional du NSDAP) en charge de la Rhénanie du nord, et l'officier d'état-major des SA (*Sturmabteilung*, Section d'assaut) Viktor Lutze, que l'on voit tous deux ici au milieu des années 30 sur le *Prinzipalmarkt* de Münster (premier rang : à gauche Meyer ; au milieu : Lutze). Meyer prit part le 20 janvier 1942 à la conférence de Wannsee, conférence qui prépara l'organisation administrative de l'assassinat de la population juive des territoires occupés en Europe. Il y représentait le « ministre du *Reich* en charge des territoires occupés de l'est ». Lutze était originaire de Bevergern dans le nord du *Münsterland* ; en juillet 1934, il fut nommé chef des SA par Hitler. Cette police auxiliaire intervint entre autres lors du pogrom contre les Juifs du 9 novembre 1938 (Nuit de Cristal).



Schröder, Mit der Partei vorwärts, p. 450



M. Fasse, Amt Velen-Ramsdorf, p. 664

Avec les attaques aériennes des alliés (à partir du milieu de l'année 1940), le *Münsterland* fut directement confronté à la réalité de la guerre. L'occupation militaire en mars-avril 1945 libéra le *Münsterland* du despotisme national-socialiste. À la fin de la guerre, nombreuses furent les villes de la partie occidentale du *Münsterland* à voir leur centre réduit en ruines, comme ici à Borken.

Les résistances à Münster et dans le *Münsterland*



Le policier Caspar Brinkmann, habitant de Münster, et son épouse restèrent longtemps en contact avec les persécutés. Sur cette photo qui date du début des années 40, on voit Brinkmann (à gauche) avec entre autres l'ecclésiastique catholique Ludwig Haversath (troisième à partir de la gauche) et, comme on le disait à l'époque, le « demi-Juif » Hans Pradel (à droite).

Cas particuliers

L'exposition présente des personnes et des histoires choisies pour mettre en évidence les formes prises à Münster et dans le *Münsterland* par la résistance au national-socialisme. Les exemples vont de l'opposition politique dans les tout premiers temps de la dictature jusqu'à la résistance durant la guerre, au début des années quarante. Ils éclairent les marges de manœuvre – à l'école, tout près de chez soi en ville, dans la société rurale et paysanne, dans l'administration, dans la *Wehrmacht* et les églises chrétiennes. La résistance catholique des clercs et des laïcs, parmi les adultes comme dans la jeunesse, occupe une grande place.

Il y eut dans le *Münsterland* d'autres exemples d'opposition et d'insoumission, par exemple dans les milieux universitaires

qui gravitaient autour de l'université de Münster : aide aux travailleurs forcés et aux prisonniers de guerre, ou désertion. Nombre de ces cas ne sont pas (encore) suffisamment documentés, si bien qu'il a fallu renoncer à les présenter.

Les visites faites par l'évêque Clemens August von Galen dans les paroisses du *Münsterland* donnaient lieu à de puissantes manifestations. Le 15 avril 1934, Mgr von Galen prêcha devant 20 000 hommes à Billerbeck à l'occasion du 1 125^e anniversaire de saint Liudger, le fondateur du diocèse.



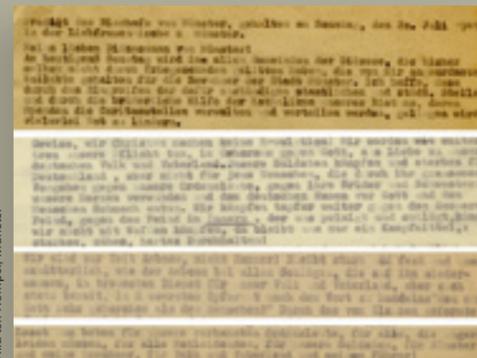
F. Beckx, Bischof Clemens August Graf von Galen, p. 19

Ces biographies ne sont pas toutes de pures histoires de résistance : ceux qui ont résisté ne sont pas tous des héros, des « chevaliers blancs », parce que, comme tous les autres, ils étaient partie prenante de la dictature. Certains favorisèrent même l'avènement de l'État nazi et ne prirent leurs distances que plus tard. Ces actions ne furent pas toutes désintéressées. Certains par exemple se faisaient payer pour passer en fraude de l'argent à l'étranger pour le compte de citoyens juifs, ou pour leur faire traverser clandestinement la frontière des Pays-Bas. Mais si toutes ces actions sont remarquables, c'est parce qu'elles faisaient forcément courir de grands risques à leurs auteurs.

Les risques

Nombre de ceux qui résistèrent durent s'accommoder de préjudices professionnels et furent punis pour leurs actes. L'un d'eux s'évada d'Allemagne pour aller travailler à l'étranger contre les nazis, un autre s'engagea dans l'armée pour ne pas être coresponsable de ce qui se passait dans son pays. De simples propos critiques, prononcés dans la sphère tant privée que publique, pouvaient entraîner des sanctions, ne serait-ce que parce que la dénonciation était devenue monnaie courante. Souvent, le dissident politique qui rentrait de camp de concentration avait subi

Les sermons que Mgr von Galen prononça durant l'été 1941 furent dupliqués et distribués à des milliers d'exemplaires, en Allemagne et à l'étranger. Les extraits du sermon du 20 juillet reproduits ici contiennent une critique très vive de la Gestapo. Le slogan « Nous sommes l'enclume, pas le marteau ! » opposait le fait d'endurer l'injustice (l'enclume) à la violence de l'État (le marteau).



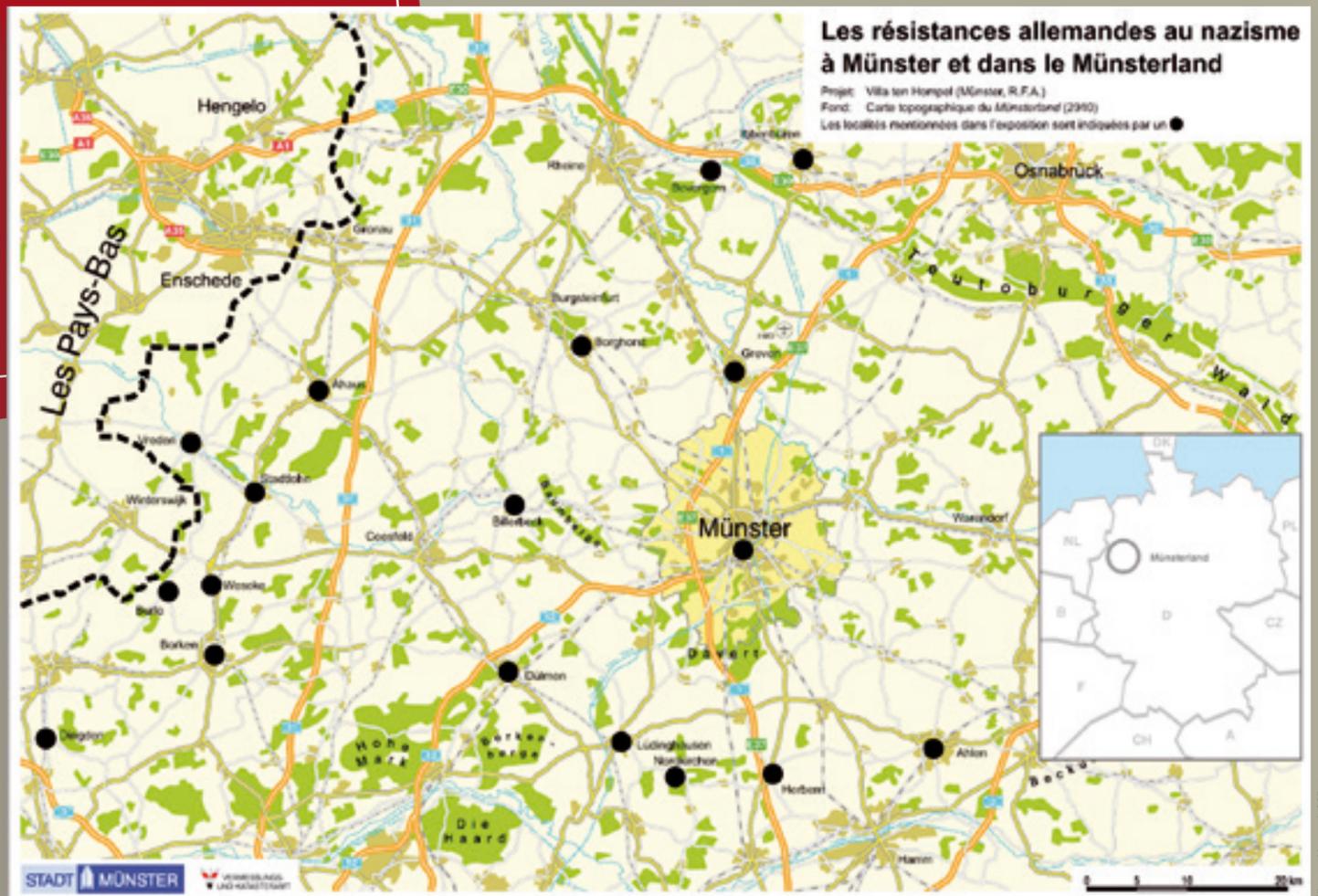
Villa ten Hompel, Münster

Ce sont surtout des jeunes femmes qui furent les agents de la contre-publicité, comme par exemple une étudiante en médecine originaire de Ibbenbüren, Maria Beyer (née en 1920), qui, avec l'aide de sa jeune sœur Gertrud, envoya des copies des sermons aux soldats qui se trouvaient sur le front.



Villa ten Hompel, Münster

des dommages corporels et psychiques et ne pouvait reprendre pied dans la vie professionnelle. Dans les cas les plus graves, il arrivait parfois que l'on payât de sa vie le fait de s'être opposé. Il n'était pas rare que les familles des résistants fussent elles aussi touchées par la répression.



Aide aux persécutés

Ce n'était pas toujours une attitude hostile au national-socialisme qui poussait à porter assistance ou secours, mais bien souvent tout simplement un sentiment naturel d'humanité, de simples convictions humaines, ou le courage civique individuel. Il ne faut pas sous-estimer ces gestes de la vie quotidienne, parce que, dans des situations de détresse, ils apportèrent protection à ceux qui étaient persécutés et les aidèrent à échapper au régime de la terreur, et à survivre. L'exposition présente, documents à l'appui, plusieurs de ces cas où aide fut apportée aux citoyens juifs.

Venir en aide aux persécutés en les ravitaillant comptait aussi au nombre des actes de la vie quotidienne que le régime nazi entendait interdire et qu'il sanctionnait. Il y eut cependant des voisins pour soutenir les victimes des persécutions, telle par exemple une femme de Greven qui, à l'occasion, ravitaillait un travailleur forcé polonais en lui apportant à manger. Pour la remercier, cet homme, qui travaillait chez un menuisier, lui fit présent d'une boîte à ouvrage qu'il avait lui-même fabriquée.



Après la guerre

L'histoire de l'oppression et des persécutions ainsi que celle de la résistance se terminent en 1945. Alors commence celle qui raconte comment vivre avec les crimes allemands, et comment en traiter l'histoire. C'est pourquoi l'exposition jette aussi un regard sur le travail accompli sur le passé, travail qui fut parfois sujet à critique. C'est ainsi qu'il est fait mention des « réparations » financières au tout début de l'après-guerre et de la culture de la mémoire mise en œuvre par la République fédérale.

Interprétations controversées

L'exposition commence par les exemples les plus connus de résistance au national-socialisme pouvant être reliées à Münster: le comte Clemens August von Galen, évêque de Münster, et l'officier SS Kurt Gerstein. En raison de sa courageuse intervention contre l'idéologie national-socialiste, le premier devint chez les catholiques la figure emblématique à laquelle s'identifier, le second tenta de faire connaître ce qu'il savait des crimes de masse perpétrés dans les camps d'extermination.

Leur pensée et leurs actes au sein du national-socialisme sont aujourd'hui encore l'objet d'interprétations controversées. Leurs actions mettent en lumière combien il était difficile, sous le national-socialisme, de se montrer responsable dans ses actes - et c'était cela qui importait: agir, ne rien négliger; parler, ne pas se taire; regarder d'un œil critique, et non pas détourner le regard.

Figures symboliques contestées



G. Beaugrand, Cardinal von Galen, p. 27

Le comte Clemens August von Galen était souvent en route dans son diocèse pour ses activités pastorales. Dans le village de Dingden (sur la frange occidentale du *Münsterland*), à l'occasion d'une confirmation, il fut conduit à l'église en calèche.

Comte Clemens August von Galen (1878-1946), évêque, Münster

La durée du ministère épiscopal de Mgr von Galen (1933-1946) coïncide largement avec la dictature national-socialiste. Le « Lion de Münster » acquit à cette époque une grande popularité parce que, avec un courage intrépide, il se prononça ouvertement contre les mesures contraires au droit et les crimes du pouvoir en place, se distinguant par là de l'épiscopat allemand.

En février 1939, la préférence manifeste accordée par les fidèles, sous la houlette de Mgr von Galen, à l'école confessionnelle fut, sans équivoque aucune, en quelque sorte un vote contre les nationaux-socialistes. Durant l'été 1941, dans trois sermons qui eurent un grand retentissement, Mgr von Galen protesta contre la violation des droits canoniques et condamna les actions dites « d'euthanasie » des « vies indignes d'être vécues ».

Cette figure emblématique et charismatique reste cependant aujourd'hui encore sujette à controverses. Mgr von Galen justifia la politique guerrière jusqu'à l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941. Conservateur, il était attaché à la monarchie et se montrait sceptique envers la démocratie. Catholique loyal envers l'État, il défendait les droits canoniques et la dignité humaine, mais il ne protesta pas publiquement contre la persécution des Juifs.

En 1985, à la cathédrale de Münster, le pape Jean-Paul II alla sur la tombe de Mgr von Galen qui y est aujourd'hui encore vénéré comme étant le « Lion de Münster ». En 2005 le pape Benoît XVI déclara bienheureux celui qui avait été promu au cardinalat peu avant sa mort en 1946.



G. Beaugrand, Cardinal von Galen, p. 6



B. Hey u.a., Gerstein, p. 37

À la fin des années 20 et au début des années 30, Kurt Gerstein s'engagea surtout dans des cercles bibliques et dans les camps de jeunesse proches de l'Église confessante.

Kurt Gerstein (1905-1945), officier SS, Münster

Né à Münster, hostile à l'idéologie national-socialiste, Gerstein rejoignit le mouvement de jeunesse protestant lié à l'Église confessante. Ingénieur des Mines, il entra en 1931 au service de l'État. En 1933 il devint membre du NSDAP, le Parti national-socialiste des ouvriers allemands.



B. Hey u.a., Gerstein, p. 50

Après son arrestation, Gerstein, officier de la *Waffen-SS*, fut incarcéré à Paris dans la prison du Cherche-Midi où il trouva la mort à la fin juillet 1945, dans des circonstances restées aujourd'hui encore inexplicables. S'agissait-il d'un suicide ? Seule l'ouverture des dossiers français sera en mesure de nous le dire avec certitude.

En 1936, Gerstein fut exclu du NSDAP en raison de ses prises de position en faveur de l'Église confessante ; la révocation de l'ingénieur des Mines qu'il était suivit de peu. Gerstein entama des études de médecine. En juillet 1940 il se porta volontaire pour entrer chez les SS et, en mars 1941, il rejoignait les *Waffen-SS* pour, espérait-il en secret, pouvoir jeter un regard sur l'entreprise industrielle de mise à mort. En août 1942, Gerstein fut témoin de gazages dans les camps de Majdanek, Belzec et Treblinka. Il lui était demandé de vérifier s'il fallait réadapter les chambres à gaz – qui utilisaient jusque-là du monoxyde de carbone – en vue du gazage par Zyklon B.

Les tentatives entreprises par Gerstein pour faire passer à l'étranger et auprès des instances ecclésiastiques des informations sur ces assassinats de masse restèrent pour la plupart lettre morte. En avril 1945 il se présenta de lui-même aux autorités d'occupation et leur remit un rapport sur les assassinats. Le rôle de Gerstein est aujourd'hui encore l'objet de controverses. Essayait-il, en transmettant ce qu'il savait, de saboter de l'intérieur un système contraire au droit ? Ou était-il un complice qui, en captivité, se faisait passer pour un résistant travaillant dans l'ombre ?

Prêtres et pasteurs en paroisse



U. Sobbing, Auf Dein Wort hin, p. 474

De 1932 à 1937 Flemming fut le pasteur de l'église protestante des Apôtres à Münster.

Lors de la célébration de son dernier culte, il pria les membres de la communauté paroissiale de rester fidèles à l'Église confessante – et se dressa une nouvelle fois contre la « déification » idolâtre d'Hitler.

Friedrich Flemming (1894-1971), pasteur, Münster

Le ministère du pasteur Flemming fut marqué par le conflit, au sein de l'Église protestante, entre les *Deutsche Christen* (DC) – les Chrétiens Allemands – et la *Bekennende Kirche* – l'Église confessante. Les Chrétiens Allemands défendaient la politique de mise au pas des nationaux-socialistes et se prononçaient en faveur de l'introduction du principe d'autorité. À Münster, Flemming représentait l'Église confessante qui défendait un statut démocratique de l'Église et tentait de s'opposer aux prétentions d'hégémonie du national-socialisme.

Flemming s'assura de l'approbation de Mgr von Galen, l'évêque catholique de Münster. Tous deux étaient unis dans le combat à mener contre cette « hérésie du nouveau paganisme » que le national-socialisme représentait à leurs yeux. Allant à l'encontre d'une prescription officielle, Flemming refusa durant l'été 1934 de pavoiser son église avec le drapeau à croix gammée. Il se refusa de surcroît à mettre son église, l'église des Apôtres, à disposition pour l'intronisation en Westphalie de l'évêque des « Chrétiens Allemands ».

En août 1934, Flemming fut provisoirement démis de ses fonctions. L'intronisation de l'évêque des Chrétiens Allemands put avoir lieu en novembre. Il est vrai que sur les 765 pasteurs de Westphalie, ils ne furent que 82 à y prendre part. Peu de temps après Flemming fut rétabli dans l'exercice de ses fonctions.

Johannes Klumpe (1893-1970), vicaire, Stadtlohn

L'ecclésiastique catholique Klumpe qui, en raison de sa conduite, s'était trouvé dès 1938 dans la ligne de mire de la *Gestapo*, arriva comme vicaire à Stadtlohn en 1939. En octobre 1941, il fut dénoncé par une élève : celle-ci lui avait demandé si l'on avait le droit de saluer des Juifs dans la rue, ce à quoi Klumpe avait répondu : « C'est même avec un grand respect que je salue les Juifs. Ils portent leur étoile en martyrs. » Les Juifs avaient depuis septembre 1941 l'obligation de porter « l'étoile juive » en public.



700 Jahre Apostelkirche, p. 203

Lorsqu'il rentra du camp de concentration, on ne prêta guère attention à Klumpe dans son pays. Ce n'est que de nombreuses années après sa mort que grandit l'intérêt pour le destin qui avait été le sien. En 1986, après de longues discussions, son nom fut donné à une rue de Stadtlohn.



700 Jahre Apostelkirche, S. 174

La déclaration de Klumpe tombait à une époque où Hitler voulait éviter d'entrer en conflit avec l'évêque de Münster, Mgr von Galen, en raison de ses prédications dont l'effet sur le public était grand, mais où il voulait aussi faire montre d'une fermeté propre à intimider les prêtres des communautés paroissiales.

Klumpe fut arrêté et condamné sans autre forme de procès à trois mois d'emprisonnement : il fut incarcéré à la prison de la Police de Münster. De décembre 1941 jusqu'à sa libération en avril 1945 il resta interné au camp de concentration de Dachau. Klumpe était détenu dans ce qu'on appelait le « bloc des prêtres » où étaient hébergés les religieux des différentes confessions chrétiennes.



U. Sobbing, Auf Dein Wort hin, p. 474

La persécution antisémite redoubla à la fin de l'année 1941. Au lieu de mises à l'écart, de pillages et d'expulsions, ce fut la déportation dans les ghettos et dans les camps d'extermination. Le 10 décembre 1941 dix Juifs de Stadtlohn, contraints de se placer en demi-cercle devant le poste de police, furent transportés à Münster avant d'être déportés dans le ghetto de Riga.



Villa ten Hompel, Münster

Le pamphlet de Flemming *Wehr und Waffe* (*Des armes pour se défendre*) publié en 1934 avait été conçu comme « une conversation entre un Chrétien Allemand et un Allemand chrétien ». Le titre du pamphlet de Flemming – *Wehr und Waffe* – fait référence au second vers du cantique de Luther : « Dieu est pour nous un refuge et un fort/ Un secours toujours offert dans la détresse. » Ps. 46 Au centre de cet écrit il y avait le conflit entre l'Église et l'État, conflit dans lequel chacun devait choisir entre être chrétien ou antichrétien, entre « Christ » et « Antéchrist ».

Opposition à l'école



La photo montre les élèves et les professeurs du lycée de Vreden en 1932 ; Böcker, le directeur adjoint, se trouve en haut à droite.

Dr Theodor Böcker (1887-1960), professeur, Vreden

Böcker enseignait depuis 1921 les langues anciennes au lycée. Jusqu'en 1933 il avait été le président local du parti du Centre (*Zentrum*), le parti du catholicisme conservateur. En septembre 1933 il fut exclu du service public d'éducation.

Ce sont des déclarations politiques déplaisant au nouveau régime qui conduisirent à la retraite forcée de Böcker. Le professeur fut dénoncé anonymement dans l'entourage de l'école : Böcker aurait voulu refuser de hisser le nouveau drapeau à croix gammée pour garder l'ancien, le drapeau noir, rouge, or – manifestant ainsi son attachement à la tradition démocratique de la République de Weimar. Un membre du NSDAP déclara à la *Gauleitung* (administration du Gau) de Münster : « *Le Dr Böcker a toujours considéré comme juste de traîner dans la boue, et dans les règles de l'art, tout ce qui est allemand, patriotique et national.* »

Böcker vécut jusqu'en 1945 de ses maigres revenus. En juillet 1945 le gouvernement britannique le nomma inspecteur de l'enseignement dans le *Kreis* (canton) d'Ahaus.

H.-U. Eggert, Schul-Zeit 1938 bis 1949, p. 297



Hoffmann était entré en 1938 dans les Jeunesses Hitlériennes (HJ), mais depuis le début de 1942, il ne participait plus aux réunions. Lorsque donc en mars 1942 sa classe participa à une préformation militaire, il ne portait pas l'uniforme de la HJ, ce qui aux yeux du directeur du lycée signifiait que Hoffmann ne « correspondait pas aux devoirs qui vont de soi pour un jeune Allemand ».



H.-U. Eggert, Schul-Zeit 1938 bis 1949, p. 27

À partir d'octobre 1938 Hoffmann alla au lycée de garçons « *am Wasserturm* », lycée qui venait d'ouvrir. Le programme scolaire visait à mettre en pratique « les résolutions pédagogiques du national-socialisme », dont le but était « la formation de l'homme nouveau, l'homme national-socialiste ». Aujourd'hui, c'est le lycée Hittorf qui se trouve à l'emplacement de l'ancien lycée du Château d'eau.

Bruno Hoffmann (1925-1978), élève, Münster

En novembre 1942 Hoffmann était renvoyé du lycée : par là même, la route menant au baccalauréat se trouvait barrée pour le jeune homme de 17 ans qu'il était alors. Hoffmann avait publiquement dénoncé la politique guerrière et propagandiste d'Hitler et avait été dénoncé par ses camarades. Il tenait ses informations concernant la situation militaire en Europe et les conditions politiques en Allemagne de la BBC, émetteur-radio qu'il écoutait en dépit de la stricte interdiction de le faire.

Après la dénonciation, la direction de l'école mit une enquête en route. La Police Secrète elle-même (*Gestapo*) intervint dans l'affaire. Le directeur du lycée, le Dr Benno Kern, notifia au père de Hoffmann que les appréciations politiques de son fils contribuaient à « saper la foi en la victoire et à détruire la confiance portée au *Führer* ». Fin janvier 1943 la *Wehrmacht* capitulait à Stalingrad, marquant ainsi un tournant dans la guerre d'extermination menée par les nationaux-socialistes.

Ce n'est qu'en 1947 que Hoffmann put passer son baccalauréat à Münster. Par la suite il travailla comme juriste dans une administration chargée des dédommagements aux victimes du national-socialisme.

Sociaux-démocrates et communistes dans l'opposition

Wilhelm Brücher (1899-1992), employé de commerce, Dülmen

Brücher, membre engagé du parti social-démocrate (SPD), fut surveillé de près par les nationaux-socialistes après l'interdiction de son parti (juin 1933). Il fut arrêté en février 1936 pour avoir transmis des informations à des contacts des Pays-Bas. Brücher fut condamné pour haute-trahison et interné entre autres dans les camps de concentration de l'Emsland.

En tant que préposé aux écritures du camp, Brücher s'employa, autant que faire se pouvait, à améliorer les conditions de vie des prisonniers politiques. Il fut libéré en mars 1940 en raison de son état de santé dégradé. Il ne trouva pas de travail à Dülmen, sa ville natale. Il obtint par relation un poste de chauffeur dans une blanchisserie de Münster.

En février 1946 le gouvernement militaire anglais nomma Brücher *kommissarischer Bürgermeister* (haut-commissaire municipal) de la ville de Dülmen. Par la suite, Brücher, en tant que membre du conseil municipal et du conseil du *Kreis* (canton), soutint la reconstruction de la démocratie.



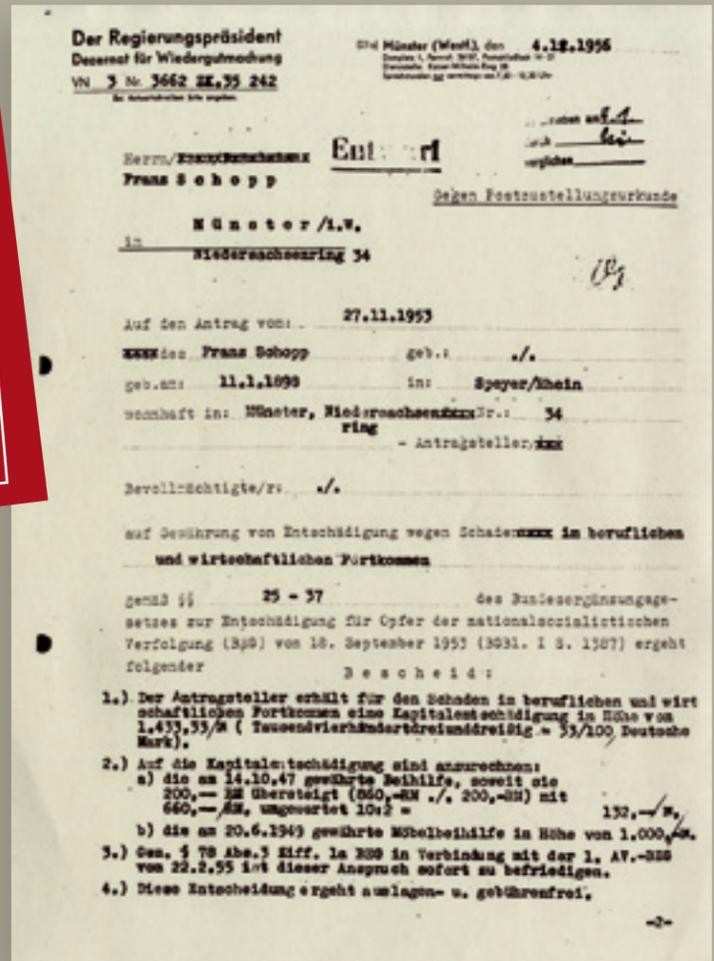
O. Bockhove-Swidorski, Wilhelm Brücher, p. 7

En mars 1984 Brücher obtint la Croix du Mérite fédéral. En 1988 le conseil municipal ne lui accorda pas la citoyenneté d'honneur qui avait été demandée pour lui.



Villa ten Hompel, Münster

Le chant « *Die Moorsoldaten* » – traduit en français par *Le Chant des marais* – était chanté par les prisonniers des camps de concentration de l'Emsland. L'impression que laissait ce chant était tellement forte et durable, que Brücher travailla dans le bois le motif des *Moorsoldaten*, des soldats des marécages.



Villa ten Hompel, Münster

À partir de 1953 une loi de dédommagement géra les « indemnités » pour les dommages corporels et matériels subis par les « victimes des persécutions national-socialistes ». Schopp lui aussi déposa une demande, demande qui fut agréée en janvier 1956 par l'administration compétente (administration qui avait son siège à la Villa ten Hompel, l'actuel lieu de mémoire). Sa condamnation fut annulée et il reçut un dédommagement financier pour son temps d'incarcération ainsi que pour le « dommage subi dans sa carrière professionnelle et économique ».

Franz Schopp (1899-1960), mécanicien, Münster

Membre du « *Kampfbund gegen den Fachismus* », ligue de combat antifasciste, l'ouvrier Schopp entra dès 1932 en résistance contre les nationaux-socialistes alors en constante progression. Après la venue au pouvoir d'Hitler (janvier 1933) et l'interdiction immédiate de son organisation, Schopp continua son action, mais dans l'illégalité. En janvier 1935 il fut arrêté et condamné pour haute-trahison à trois ans d'incarcération.

Une fois libéré, Schopp se retrouva au chômage. En 1944 il fut incorporé de force dans le régiment disciplinaire 999. Dans ce bataillon où, comme on disait, il fallait « faire ses preuves », le risque de mourir au combat était particulièrement élevé. Schopp se retrouva dans un camp de prisonniers américain d'où, en octobre 1946, il rentra à Münster.



Villa ten Hompel, Münster

Après son retour à Münster Schopp continua son activité politique au sein du Parti communiste d'Allemagne (KPD : *Kommunistische Partei Deutschlands*). La photo montre Schopp dans les années soixante, en train d'étudier les quotidiens à la Bibliothèque municipale de Münster.

Conservateurs sous contrôle

Felix Sümmermann (1889-1970), Landrat (« sous-préfet »), Ahaus

Le juriste Sümmermann fut nommé en 1921 *Landrat* du « canton » de Ahaus. Il fut le seul des 32 « sous-préfets » de la province de Westphalie à ne pas adhérer au NSDAP, le Parti national-socialiste des ouvriers allemands. Jusqu'à son interdiction il appartient au *Zentrum*, le parti du Centre, parti conservateur du catholicisme politique.



En juin 1945 le gouvernement militaire britannique réintégra Sümmermann dans ses fonctions de *Landrat* à Ahaus. De 1946 à son départ en retraite en 1955 il occupa le poste de *Oberkreisdirektor* (administrateur en chef) du canton.

E. Kähler, Landrat, p. 50

Pour des raisons religieuses et idéologiques, il garda ses distances vis-à-vis des nazis et tenta de ne pas subordonner le travail administratif aux intérêts du parti, mais de préserver des normes conformes au droit. Le nom de Sümmermann tomba entre les mains de la *Gestapo* juste après l'attentat du 20 juillet 1944. Les conjurés regroupés autour de Stauffenberg avaient prévu de lui confier le poste de délégué à l'administration civile de la région militaire VI (siège à Münster), sans l'en avoir averti cependant.

Sümmermann et sa famille furent arrêtés le 21 juillet 1944. Interné dans la prison de la Police à Berlin puis au camp de concentration de Ravensbrück (au nord de Berlin), il fut libéré à la mi-février 1945.

D'octobre 1940 à avril 1942, Sümmermann fut engagé volontaire dans l'armée. On ne connaît jusqu'ici pas les raisons secrètes de ce choix. Il est communément admis que Sümmermann ne voulait pas participer aux préparatifs de la déportation des Juifs, contraints de quitter le *Münsterland*. La première déportation eut lieu en décembre 1941, avec comme destination Riga. Pourtant, lors d'une déportation suivante qui eut lieu en juillet 1942 pour le camp de Terezin, il était déjà rentré en fonction.



E. Kähler, Landrat, p. 26

La famille Gantenfort dans le milieu des années 30 – famille de fonctionnaires de la classe bourgeoise.



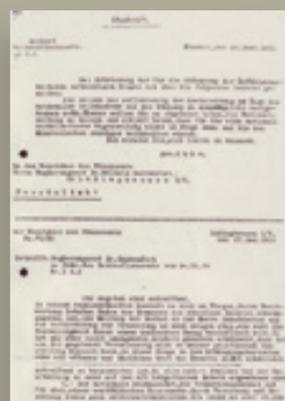
Villa ten Hompel, Münster

Dr Wilhelm Gantenfort (1888-1977), directeur de l'administration des Finances, Lüdinghausen

Le juriste Gantenfort dirigeait depuis 1928 les services administratifs des Finances de Lüdinghausen. Jusqu'en 1933 il fut membre du *Zentrum* (parti du Centre) et eut un engagement au sein du conseil municipal. Après 1933 Gantenfort s'opposa à la mise au pas politique des fonctionnaires d'État. La fonction publique devait en effet changer de statut pour devenir un appareil du pouvoir complaisant, au service de l'idéologie national-socialiste.

Gantenfort refusa d'entrer au parti national-socialiste, le NSDAP, et de participer au *Volkswohlfahrt* – le Bien-être populaire national-socialiste – mis en place par le parti. Il refusait de lire les quotidiens nationaux-socialistes ainsi que la « *völkische Literatur* », la littérature « raciste ». En décembre 1935 il refusa de quêter pour le « *Winterhilfswerk* », le Secours d'hiver, une œuvre de bienfaisance commanditée par l'État.

En janvier 1936 Gantenfort fut provisoirement démis de ses fonctions et, par mesure disciplinaire, muté d'office à Magdeburg sur un poste inférieur. La résistance manifestée par Gantenfort constitua une exception au sein de l'administration des Finances de Westphalie. En 1949 Gantenfort fut nommé président du Tribunal administratif de Münster.



Villa ten Hompel, Münster

Dans une lettre adressée le 27 décembre 1935 à ses supérieurs hiérarchiques, Gantenfort émit des protestations contre la pression politique dont il était l'objet, sachant bien que cette attitude aurait des effets négatifs sur sa carrière :

« Mes convictions politiques sont restées jusqu'à ce jour telles qu'elles étaient à l'époque [au début de ma carrière], et elles resteront à l'avenir semblables à ce qu'elles sont. De ces convictions, il ne saurait y avoir de dérive, ni à gauche, ni à droite. »

Jeunes catholiques en résistance



Villa ten Hompel, Münster

Les membres du *Sturmchar* réunis pour leur photo de groupe à l'ombre de l'église Saint-Otger (milieu des années 1930). En février 1939 le *Sturmchar* fut interdit sur tout le territoire du Reich.



Villa ten Hompel, Münster

Le carnaval donnait la possibilité d'exprimer publiquement une critique politique concernant la guerre entre l'Italie et l'Éthiopie. Le message était : la jeunesse catholique défend son « territoire héréditaire » et se trouve en « résistance » contre la « colonisation » national-socialiste.

Anton Terhechte (1920-1987), peintre en bâtiment, Stadtlohn

Terhechte était membre du groupement de jeunesse catholique du *Sturmchar* (littéralement groupe d'assaut), qui usait d'imagination et de ruse pour s'opposer à la Jeunesse Hitlérienne (HJ) déclarée en décembre 1936 seule organisation de jeunesse d'État. À plusieurs reprises on en vint à des bagarres avec la Jeunesse Hitlérienne. Pour protester contre les diffamations insultantes dirigées contre l'Église, le jeune Terhechte, alors âgé de 17 ans, détruisit les présentoirs à journaux où était disposé le *Stürmer*, l'organe du Parti national-socialiste.

Lors du carnaval de 1936, les membres du *Sturmchar* contournèrent les restrictions déjà en place en se déguisant en « combattants d'Abyssinie ». Durant la guerre d'Abyssinie en 1935-1936, les fascistes italiens annexèrent l'Éthiopie. Le groupe costumé avança avec un canon reconstitué en direction de la place du Marché. Là les jeunes gens tirèrent des coups de canon symboliques sur le bâtiment de l'administration cantonale (*Kreisleitung*) du NSDAP.

Deutsche Jugendkraft.

Der Gauführer der D.J.K. für den Gau Westfalen, Franz Ballhorn, Münster, ist von mir überführt worden, bombenverräterische Schriften angefertigt und verbreitet zu haben. In der Wohnung seiner Braut wurden drei Schreibmaschinen, Matrizen, Absatzapparate und fertige Schriftstücke hochverräterischen Inhalts sichergestellt. Ballhorn ist flüchtig. Es besteht die Vermutung, daß Ballhorn auch der Hersteller und Verbreiter der in der letzten Zeit im Münster verbreiteten kommunistischen Druckschriften ("Weltkrieg droht" und "Arbeit, Frieden und Brot") ist.

Villa ten Hompel, Münster

Comme on peut le lire dans le bulletin de situation de septembre 1934, la Police d'État de Münster soupçonnait Ballhorn d'être l'auteur « d'écrits de haute trahison ». Hildegard Jacobs, sa fiancée, fut elle aussi espionnée par la Police d'État et placée durant plusieurs semaines en détention provisoire.

Franz Ballhorn (1908-1979), étudiant, Münster

Ballhorn eut dès son jeune âge des activités au sein de groupements catholiques. À partir de 1928 il fut *Gauführer* (chef régional) de l'association sportive catholique *Deutsche Jugendkraft* (DJK), la *Force de la jeunesse allemande*, pour la Westphalie. En 1933 Ballhorn refusa d'adhérer à la

Section d'Assaut étudiante de l'université de Münster (*Sturmabteilung*, SA du NSDAP).

Dans la mouvance de la mise au pas qui allait également absorber et étouffer les associations confessionnelles, Ballhorn se retrouva dans la ligne de mire de la Police d'État. En septembre 1934 il prit la fuite pour les Pays-Bas, allant par là même au-devant de son incarcération.

Au cours de son exil, le journaliste qu'était Ballhorn s'employa à éclairer l'opinion sur le régime nazi. Après l'occupation des Pays-Bas en mai 1940, il fut incarcéré, condamné pour « haute trahison et trahison du peuple », et interné au camp de concentration de Sachsenhausen (près de Berlin). Après sa libération début mai 1945 Ballhorn rentra dans le *Münsterland*.

En 1953 Ballhorn (second rang, le second à partir de la droite) fut décoré de la Croix du Mérite de la résistance néerlandaise et reçu par la reine Juliana (1^{er} rang, milieu).



Villa ten Hompel, Münster

Militaires insoumis



Sammlung Spuren Finden, Münster

Kusserow (deuxième à partir de la gauche) dans le cercle familial (1937). La famille fut particulièrement touchée par les persécutions perpétrées contre les Témoins de Jéhovah. Huit membres de la famille, parmi eux ses parents, furent un temps incarcérés puis internés en camps de concentration. Les trois enfants les plus jeunes furent confiés à des institutions d'éducation. En 1942 un de ses frères fut décapité pour avoir refusé le service militaire.

Wilhelm Kusserow (1914-1940), graveur, Münster

Kusserow grandit à Bochum dans une famille qui se réclamait de la communauté chrétienne des Témoins de Jéhovah. En 1939 il fut incorporé dans la *Wehrmacht*. Peu de temps après il prit, en conscience, la décision de refuser de faire la guerre, ce qui conduisit à son incarcération.

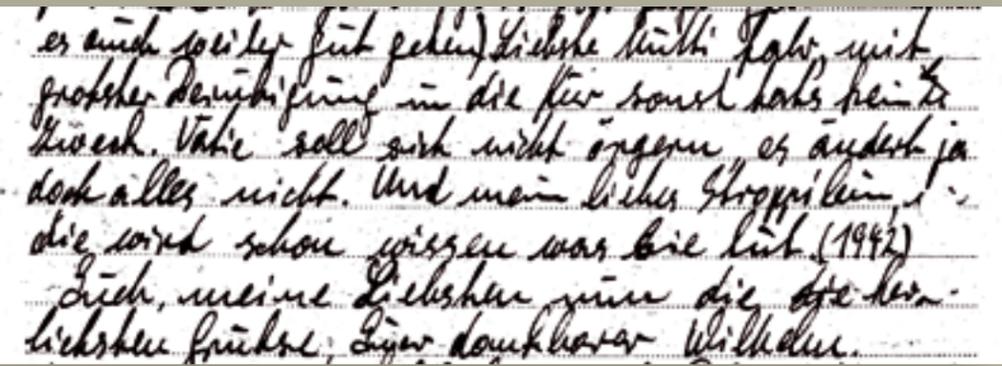
Se fondant sur sa compréhension de la Bible et sur les prescriptions de la morale, Kusserow refusait à présent le service militaire par principe. Il critiquait l'agressivité de l'État qui en politique extérieure menaçait ouvertement la Pologne, et pratiquait, en politique intérieure, une discrimination contre différents groupes de population.

Le tribunal militaire de Münster condamna Kusserow à mort. Le jeune homme âgé de 25 ans fut fusillé selon la loi martiale le 27 avril 1940 à Münster.



H. W. Kusserow, Der Ila Winkel, p. 7

En avril 2002 une page commémorative à la mémoire de W. Kusserow fut insérée dans le « Livre commémoratif des victimes du national-socialisme du *Münsterland* », page écrite par un élève d'un collège d'enseignement professionnel de Münster. Le livre commémoratif est à sa place dans ce lieu de mémoire qu'est la Villa ten Hompel.



Villa ten Hompel, Münster

Ashölter écrivit à sa famille le 7 avril 1943 depuis la prison de la *Wehrmacht* de Fribourg (Brigau). La lettre, qui fut contrôlée, se terminait par les bons vœux qu'il formait pour ses parents. Il tenta de consoler son père par ces mots :

« Que papa ne se fâche pas ; de toute façon, ça n'y changera rien. »

Wilhelm Ashölter (1919-1982), agriculteur, Münster

En 1939, à l'âge de vingt ans, Ashölter fut incorporé dans la *Wehrmacht*. C'est aussi le moment où il commença à se détacher du national-socialisme. Comme il le déclara dans les années cinquante dans sa demande de dédommagement, il avait été « incorporé de force » à la Jeunesse hitlérienne en 1934 et était en 1938 « automatiquement » devenu membre du parti national-socialiste (NSDAP). À partir de 1942 il dénonça auprès de ses camarades la guerre comme étant vouée à l'échec et critiqua aussi la stratégie militaire criminelle d'Hitler.

Ashölter fut dénoncé par un de ses camarades. En février 1943 le tribunal militaire condamna le sous-officier à un an de prison pour « atteinte au moral des armées ». La peine fut suspendue en août 1943. Ashölter fut muté dans une unité combattante du front de l'est pour qu'il « fasse ses preuves devant l'ennemi ».

Ashölter subit de lourds dommages corporels tant en prison que durant son passage dans cette unité disciplinaire. Avec la fin de la guerre il se retrouva prisonnier de guerre de l'Union soviétique. Il rentra durant l'automne 1946 dans sa famille, à Coerde, non loin de Münster.

Quand l'aide vient de la campagne



L'auberge et villégiature *Zur Klosterpforte* (À la porte du couvent) de la famille Wilkes était un but d'excursion apprécié des habitants de la toute proche ville de Borken.

Heinrich Wilkes (1857-1941), aubergiste et agriculteur, Burlo

Le paysan Wilkes tenait aussi l'auberge « *Klosterpforte* » (À la porte du couvent) à Burlo. La frontière entre l'Allemagne et les Pays-Bas traversait les marais du voisinage. Wilkes aida des réfugiés juifs à traverser la « frontière verte » pour quitter la partie occidentale du *Münsterland*.

Les imbrications professionnelles qui, dans la région frontalière, liaient les agriculteurs (catholiques) et les marchands de bestiaux (juifs) pouvaient être mises à profit pour aider les fugitifs et pour passer de l'argent. Wilkes était membre de ce réseau qui, pour des raisons à la fois humanitaires et financières, apporta son soutien à des citoyens juifs. Kortmann, le secrétaire général de la section locale du NSDAP de Burlo, soupçonnait bien que Wilkes facilitait « la fuite des Juifs aux Pays-Bas » en « conspirant » avec le marchand de bestiaux juif de Weseke, Karl Frank.

Pour les Juifs persécutés, ce chemin de la liberté fut d'une grande importance autour de 1938 (pogrom de la Nuit de Cristal du 9 novembre 1938). Mais avec l'occupation des Pays-Bas par la *Wehrmacht* en mai 1940 la fuite à l'étranger se termina dans une impasse.

Wilkes mourut le 12 novembre 1941. Un mois plus tard, le 13 décembre, Frank (né en 1890) fut déporté de Münster à Riga, dans ce qu'on appelait le « ghetto des Juifs du Reich ». Il y fut assassiné.



Stadtarchiv Borken



Le paysan Aschoff en vêtements du dimanche devant sa maison (1943).



Madame Spiegel et sa fille (Karin, avec Theo Aschoff, 1943) vivaient sous une fausse identité et avec une biographie fictive, sous la protection de tous les habitants de la ferme.

Heinrich (1893-1958) et Maria Aschoff (1899-1953), paysans, Herbern

Après que, en octobre 1939, Ahlen eut été « libéré de ses Juifs » (*judenfrei*), la famille du marchand de bestiaux Siegmund Spiegel trouva refuge à Dortmund, une grande ville de la Ruhr. Lorsqu'en février 1943 plana la menace de la déportation à Auschwitz, Spiegel s'adressa à des paysans du sud du *Münsterland* et chercha un lieu où cacher sa famille.

Spiegel connaissait nombre de paysans et en comptait même quelques-uns parmi ses amis. Certains d'entre eux avaient eu vaguement connaissance, par des personnes de leurs familles qui servaient sur le front est, des crimes perpétrés contre les Juifs dans les camps d'extermination. Le paysan Hubert Pentrop, de Nordkirchen, recueillit Siegmund Spiegel, tandis que le paysan Heinrich Aschoff, de Herbern, recueillait son épouse Marga ainsi que leur fille Karin.

En 1965 Marga Spiegel publia ses souvenirs. Le rapport *Retter in der Nacht* (Sauveurs dans la nuit) montre, documents à l'appui, l'inconditionnelle volonté de survie d'une famille juive persécutée, ainsi que la serviabilité désintéressée de familles paysannes catholiques du *Münsterland*. En dépit des grands dangers ils ne se sentaient engagés qu'envers leur seule conscience et accordèrent à leurs semblables secours et protection.



En 1969, sur proposition de Marga Spiegel, les cinq couples qui avaient contribué à sauver sa famille furent distingués par le mémorial de Yad Vashem (Jérusalem) et reçurent le titre de « Justes parmi les nations. » Cet hommage est rendu à des personnes qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs.

M. Spiegel, Retter, p. 15

Quand l'aide vient du voisinage

J. Th. Pech, Zwischen Diktatur und Demokratie, p. 4



Juifs et chrétiens persécutés étaient toujours les bienvenus dans la maison de l'agent de la police judiciaire Brinkmann.

Caspar Brinkmann (1892-1970), agent de la police judiciaire, Münster

Dans le Münster national-socialiste, le policier Brinkmann profita de sa situation professionnelle pour porter assistance à ses semblables en situation de détresse. Il prévint des personnes menacées ou persécutées par le régime des perquisitions ou des incarcérations à venir. En avril 1939

il aida une famille juive de ses amis, la famille Wolff, à fuir en Amérique du Sud. Il procura les passeports, conduisit la famille à Hambourg et l'accompagna dans le dédale des contrôles du port.

Parce qu'il refusait de quitter l'Église catholique, Brinkmann n'eut pas d'avancement ; en automne 1941, il fut détaché à Bialystok, dans la Pologne occupée. Il semble qu'il ait réussi à se soustraire aux missions criminelles du bataillon de police, comme par exemple les exécutions massives de civils. Au bout de trois mois déjà, Brinkmann était rétrogradé à Münster.

Après 1945 une procédure de dénazification fut entreprise à son endroit parce que le policier Brinkmann avait été membre du NSDAP à partir de 1938. En 1948/49 il mena pour le Parquet une enquête d'investigation sur les auteurs du pogrom perpétré à Münster lors de la Nuit de Cristal.

Au cours de la procédure de dénazification, en avril 1949, Hans Pradel témoigna en faveur de Brinkmann qui avait été un « opposant fanatique au régime nazi ». Pradel qui était lui-même un *Halbjud* - un demi-Juif - souligna dans sa déclaration à décharge « l'assistance active » portée aux opposants au régime nazi incarcérés.



J. Th. Pech, Zwischen Diktatur und Demokratie, p. 15

H. Offele-Aden, Therese Münsterreicher, p. 126



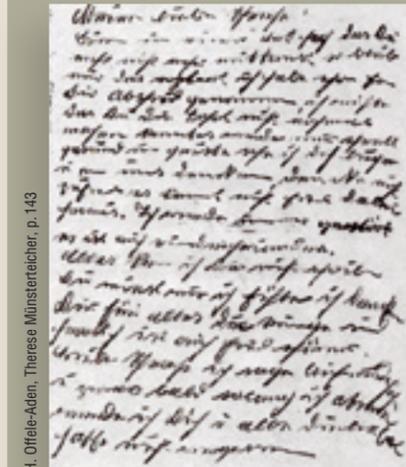
Therese Münsterreicher et Rosa Moskowicz furent plus de vingt ans durant de grandes amies. La photo montre Therese (à droite), Rosa (au milieu) et une troisième amie, Mia Schüssler. (1936)

Therese Münsterreicher (1897-1967), femme au foyer, Ahlen

Therese Münsterreicher et Rosa Moszkowicz se lièrent d'amitié dans les années 1920. Therese venait d'une famille paysanne catholique de Westphalie, Rosa d'une famille juive de Pologne qui avait émigré en Allemagne après la première guerre mondiale. Therese soutenait activement cette famille de neuf personnes qui vivait pauvrement.

Après 1933, Therese Münsterreicher continua à porter secours à ceux qui étaient dans la détresse. Dans le pogrom de la Nuit de Cristal du 9 novembre 1938, elle subvint aux besoins de la famille qui avait perdu son toit. Lorsqu'en octobre 1939 le conseil municipal décida de « libérer Ahlen de ses Juifs », la famille Moszkowicz se réfugia dans la Ruhr. Therese Münsterreicher donnait régulièrement rendez-vous à Imo, le jeune frère de Rosa, sur un quai de la gare de Hamm, pour échanger une valise de vivres et de vêtements contre une valise vide.

Rosa Moskowicz fut déportée en avril 1942 dans le camp de Izbica (petite ville polonaise, au sud de Chelmno, où les nazis installèrent un ghetto de transit pour des Juifs expulsés de l'ouest), Imo en mars 1943 à Auschwitz. Des neuf membres de la famille seuls survécurent le père, et Imo, un des fils.



H. Offele-Aden, Therese Münsterreicher, p. 143

En avril 1942 Therese Münsterreicher reçut une lettre d'adieu de Rosa Moskowicz : « Je remercie pour tout. [...] Chère Therese, je vais te dire "au revoir", et c'est pour bientôt. Tant que je respirerai je ne t'oublierai pas, ni toi, ni tout l'amour que tu m'as donné. »

Exposition Les résistances allemandes au nazisme à Münster et dans le Münsterland

Réalisée par : Geschichtsort Villa ten Hompel
Kaiser-Wilhelm-Ring 28
48145 Münster (Allemagne)
0049-251-492-7101
tenhomp@stadt-muenster.de
www.muenster.de/stadt/villa-ten-hompel

Partenaires : Centre d'Étude et de Recherche sur les
Camps d'Internement dans le Loiret
2, Cloître Saint-Pierre-le-Puellier
45000 Orléans
02 38 42 03 91
cercil@wanadoo.fr
www.cercil.fr

Association Franco – Allemande (A. F. A.)
46ter, rue Sainte-Catherine
45000 – Orléans
02 38 55 38 28
afa.orleans@wanadoo.fr

Idee / Organisation :
Danièle Perrault (Présidente de l'A. F. A.) et
Nathalie Grenon (Directrice du Cercil)

L'équipe de travail
d'Orléans (de gauche à
droite) :
Nathalie Grenon,
Charline Serva, stagiaire,
Danièle Perrault,
Françoise L'Homer-Lebleu



Villa ten Hompel, Münster

L'équipe de travail de
Münster devant la Villa
ten Hompel (de gauche
à droite) :
Christoph Spieker,
Dennis Grunendahl,
Julia Volmer-Naumann,
Matthias M. Ester

Conception / Rédaction :

Christoph Spieker
(Directeur Villa ten Hompel),
Matthias M. Ester M.A. (Geschichts-
Kontor Münster), Dennis Grunendahl B.A.
(Dortmund) et Dr. des. Julia Volmer-Naumann
(Ferney-Voltaire, France)

Nos sincères remerciements pour l'aide apportée à :

Dr. Norbert Fasse (Stadtarchiv Borken),
Peter Schilling (Spuren Finden e.V., Münster),
Dr. Heinz-Ulrich Eggert (Münster),
Jana Theresa Pech (Münster), Ingrid
Lueb (Münster), Ortwin Bickhove-
Swiderski (Dülmen), Anja Gussek et Roswitha
Link (Stadtarchiv Münster), Ingeborg Höting
(Volkshochschule Ahaus), Sabine et Elisabeth
Kahler (Gantenfort, Münster), Daniel Schulte
(Landesarchiv NRW Abteilung Westfalen,
Münster), Wolfgang Burghardt (Münster),
Renate Volks-Kuhlmann (Kreisarchiv Borken),
Volker Pade (Villa ten Hompel, Münster),
Jörg Simonsmeier (Evangelisches Forum,
Münster), Karl Heinrich Gantenfort (Münster)

Traduction : Françoise L'Homer-Lebleu (Présidente de
l'Association Orléans – Münster), avec l'aide
de l'historien Benoît Verny (Cercil)

Graphisme : Laure Scipion & J-Ph. Germanaud (Orléans)